LE JOUR, 1948
15 AVRIL 1948

M. JULIAN HUXLEY A BEYROUTH

Le Liban a, ces deux jours, l'honneur de la visite de M. Julian Huxley.

C'est la Conférence générale d'octobre que vient préparer personnellement le Directeur général de l'UNESCO.

De mi-avril à mi-octobre, nous n'avons plus que six mois devant nous. Et il faudra que nous montrions sous son aspect le plus accueillant, le plus intellectuel (dans la simplicité), le visage du Liban au monde. Car l'UNESCO est d'abord un lieu d'élection de l'esprit ; c'est par là qu'elle atteint ses buts ; c'est par là qu'elle met l'éducation, la culture et la science au service d'une élévation constante et d'une pacification durable de l'humanité.

Les longs efforts de la Civilisation universelle, (quelles que soient les formes secondaires de la civilisation ont abouti à la création de l'Organisation mondiale. Car, au fond, la civilisation est une. La leçon de vie fondamentale ne peut varier d'un homme à un autre. La couleur des yeux, les fantaisies du vêtement et des mœurs peuvent changer et changent ; les hérédités et les aptitudes peuvent être différentes et inégales et elles le sont : le point de départ est le même ; le point d'arrivée est le même et il faudra tenir désormais à tout homme un langage humain.

M. Huxley porte un nom illustre. Il s'est lui-même illustré depuis sa jeunesse dans de vastes travaux. Sa curiosité intellectuelle, (celle de tous les siens) l'a porté vers les domaines les moins explorés et les plus divers. Après avoir, en un sens, à travers l'UNESCO, reçu mission de découvrir et d'unifier le monde, il s'applique, par l'UNESCO, à l'organiser intellectuellement. En travaillant pour l'esprit il travaille pour les forces les plus pures et les plus hautes. Ce qu'il cherche, ce que tous les pays cherchent, ce que nous cherchons tous, c'est la lumière, toujours plus et plus encore de lumière. Par l'évidence par la raison, par les forces de l'âme, c'est la paix finalement qu'il propose avec l'UNESCO et que nous appelons de nos cris.

Si les hérédités comptent ici d'un regard aigu, en surface et en profondeur, à côté des nouveautés qui font évoluer si vite notre temps, les pensées et les choses anciennes, une longue méditation et une longue adoration, la tradition multimillénaire, le goût brûlant du risque et de l'entreprise intellectuelle et matérielle, le goût du périple incessant ; et dans une sorte de passion ou de nostalgie des deux Ourses et de l'Etoile Polaire, le sens de l'universalité.

Le Liban voit venir à lui l'UNESCO comme le visiterait, après une migration, la pensée de jadis, partie de cette Méditerranée orientale et de ses rivages et qui a grandi au point d'en perdre l'équilibre parfois. Le Liban voit venir à lui les descendants lointains de sa famille et de sa race. Et cela est encore vrai de tout de son voisinage.

C'est ici, une très vieille terre, qui pour paraître parfois endormie et caduque n'en est pas moins une des images les plus sensibles de la maturité de l'espèce et de son éveil sur l'infini. C'est aussi quelquefois, (pour être véridique), la terre du désordre intellectuel que suscite l'esprit critique livré sans contrôle suffisant à ses propres penchants.

M. Julian Huxley voit et verra cela ; comme nous le voyons ou d'une autre manière, peu importe. Quoi qu'il en pense, nous tirerons profit avec reconnaissance de ses indications et de ses leçons et nous mettrons à sa disposition et à celle de l'UNESCO, la totalité de ce que peut faire un petit peuple passionné au service de l'idée, au service de l'esprit (au service de l'esprit de tolérance et de fraternité) au service des facultés de l'âme en mouvement.

Puisse M. Huxley et l'Unesco trouver au Liban une demeure non point parmi les plus brillantes (nous ne nous faisons aucune illusion) mais parmi les plus solides et les plus attachantes.